

La romane, la formule 1 de la brebis

La race romane s'est considérablement développée ces dernières années sur toute la France. A condition d'être un minimum technique dans son élevage, elle peut apporter des réponses aux demandes des éleveurs et de la filière.

Quatrième race ovine en effectifs inscrits au Contrôle de Performance (et deuxième en nombre d'agneaux nés), la Romane est la race ovine allaitante qui connaît actuellement le plus fort développement. Elle a vu son nombre de femelles diffusées multiplié par trois en près de 15 ans, passant de 2900 en 2001 à plus de 9200 en 2014. « 50% correspondent à des créations de troupes. Ces dernières années il y a eu quelques éleveurs bovins qui changent de production, des céréaliers qui décident de créer un atelier ovin complémentaire et des conversions de race pour des éleveurs qui veulent se simplifier la vie. L'avantage de la race est sa fertilité qui rassure: avec un bélier, on est sûr d'avoir des agneaux ! » décrypte Luc Rives, directeur de l'OS Romane.

La prolificité de la Romanov et les qualités bouchères du Berrichon

Dans le contexte actuel où la filière ovine française manque d'agneau, la productivité des animaux est un enjeu important pour approvisionner le marché, faire tourner les outils etc... La race romane, ex-Inra 401, créée par l'Inra dans les années 1970, allie la forte prolificité et les qualités maternelles de la romanov aux qualités bouchères du berrichon du Cher. Avec une prolificité moyenne de deux agneaux par mise bas, une bonne fertilité à contre-saison, et une capacité à mettre bas et élever ses agneaux sans aide, elle a toute sa place dans les systèmes de demain.

Présente sur toute la France, elle s'adapte à une conduite en bergerie comme à l'herbe. Pour les éleveurs, elle présente deux gros avantages. Ses qualités maternelles permettent de minimiser le travail à l'agnelage, enjeu fort pour alléger l'astreinte et améliorer la qualité de vie. Et sa prolificité est une assurance revenue. La productivité reste en effet le premier facteur technique du revenu. A condition de bien savoir la mener et d'avoir les ressources nécessaires sur son exploitation : il faut respecter les forts besoins de la brebis notamment aux périodes clés de la fin de gestation et début de lactation. Une bonne technicité et un bon taux d'autonomie alimentaire sont donc nécessaires... « Comme dans n'importe quelle production, si on veut être productif il faut être technique. » résume Yannick Helip, technicien de l'OS.

Des éleveurs motivés pour faire avancer la race et servir le collectif

L'OS, qui regrette que la race soit encore exclue de certains labels ou marques commerciales a réalisé des efforts pour améliorer la conformation de ses produits. Ces évolutions sont appréciées par l'aval de la filière, qui manque de produit, notamment dans le sud où la demande va vers des agneaux plus légers. « Nous avons pu accomplir ce travail grâce à une OS dynamique avec des éleveurs motivés, non pas pour avoir des plaques à accrocher chez eux mais pour faire avancer la race et servir le collectif » se réjouit Hubert Mony, président de l'OS. Un état d'esprit collectif qui permet de séduire de nouveaux jeunes pour s'installer en sélection.

Accroche : **Un nombre de femelles diffusées multiplié par trois en 15 ans**

Photo Couv. Crédit **A Villette**

Il a choisi la romane pour simplifier le travail

Alexandre Saunier a choisi de changer de race pour développer la production ovine lors de son installation. La romane lui permet de maximiser la production d'agneaux en valorisant l'herbe et sans travailler plus.

Alexandre Saunier s'est installé en 2009 sur l'exploitation familiale. La structure qui comptait 85 ha dont 60 de céréales, trois poulaillers labels et 150 brebis ile de France s'agrandit de 30 ha de prairie, un poulailler et 400 brebis supplémentaires. Il décide dans ce cadre de passer en race romane et achète 100 brebis romanes, 150 agnelles romanes pures et 150 agnelles F1 romane x sufolk. *« Je n'ai pas trouvé assez d'agnelles pures sur le marché et l'éleveur qui m'a vendu les agnelles avait ces F1 de disponible, cela permettait d'avoir des agnelles d'une seule provenance. »*

Le choix de cette race, Alexandre le fait dans une logique d'organisation du travail. *« Ses qualités maternelles et sa capacité de désaisonnement s'accordaient bien avec la nécessité de gérer trois productions différentes sur la ferme, explique-t-il. Pendant les mise-bas, le principal travail est la mise en case. J'ai très peu à intervenir sur les agnelages, je ne me lève jamais la nuit, et je n'ai jamais eu à apprendre à un agneau à aller téter sa mère »*. C'est aussi un choix économique. *« Je voulais partir sur un système intensif, qui dégage de la valeur ajoutée. C'est une brebis qui valorise bien ce qu'elle mange »* complète-t-il. Sans oublier la dimension affective *« En plus c'est une brebis sympa, qui vient au contact de l'éleveur, cela facilite les manipulations... »*

Un désaisonnement naturel qui permet de s'adapter au marché

Il commence avec un système classique où il achète ses agnelles de renouvellement et travaille uniquement en croisement avec des béliers Ile de France, race historiquement présente sur l'exploitation. Puis progressivement, il se prend au jeu de la génétique et commence à faire sa propre sélection et réaliser des inséminations artificielles pour produire lui-même son renouvellement. Aujourd'hui il vend aussi des agnelles car il y a une demande pour cela. *« J'essaie de faire un maximum d'IA pour faire avancer la génétique. Un des freins dans la zone est le transport qui a un cout puisque tout vient du Cryopic de Toulouse. Mais je n'ai jamais eu aucun souci, avec toujours un taux de fertilité compris entre 60 et 80 »* se réjouit l'éleveur. Il y a deux ans, il rachète des béliers romane pour faire les repasses d'IA et même faire de la reproduction directe avec les béliers.

Après avoir essayé différents systèmes, l'organisation de la reproduction se stabilise avec un agnelage par an par brebis et trois périodes de mises bas dans l'année : septembre janvier et mai, en désaisonnement naturel. Un des intérêts de la race est en effet de pouvoir la mettre à la reproduction quand on veut, et ainsi s'adapter au marché en visant les périodes de vente. Deux échographies sont réalisées pour adapter l'alimentation au stade de gestation et dénombrer les agneaux. *« Pour un budget de 300 à 400 € ces échographies peuvent permettre d'économiser une à deux tonnes de concentrés. Cela permet aussi de savoir à la mortalité prêt combien d'agnelles seront disponibles et anticiper leur mise en marché trois mois à l'avance pour l'OS, de même pour les agneaux de boucherie pour la filière »* commente Yannick Helip, le technicien de l'OS romane. Les agneaux sont commercialisés avec l'OP Terre d'ovins. *« Ces agneaux F1 correspondent assez bien à la demande des abattoirs qui veulent des agneaux plus légers »* Observe Alexandre Saunier.

250 g de GMQ de la naissance à 30 jours en lactation triple

En 2014, pour 550 brebis, il a vendu 900 agneaux et gardé pour son renouvellement 110 agnelles, cela malgré une mortalité anormalement élevée (24%) due a des problèmes sanitaires sur l'exploitation. La prolificité est de 230% pour les agneaux de saison et 200% en contre saison. Aux

agnelages de printemps, il a obtenu 60% de double, 24% de triple et 15% de simples, aucun agneau ne faisait moins de 2kg, même dans les triples. Aujourd'hui, avec l'évolution du troupeau, il fait de plus en plus de lactations triples, en laissant trois agneaux sous leur mère. *« C'est une pratique technique qui nécessite de bien connaître les brebis et d'ouvrir l'œil les premiers mais avec une bonne génétique et une maîtrise de l'alimentation j'arrive avec des triples à avoir 250 g de GMQ de zéro à 30 jours. Vu le prix de la poudre de lait et la mortalité qu'on rencontre à la louve, il y a un intérêt économique indéniable »* raisonne-t-il.

Comme les brebis sont très prolifiques, il est important de bien maîtriser les transitions alimentaires en tenant compte des forts besoins de la brebis, en fin de gestation, notamment. *« Au début, j'avais fait le choix pour simplifier le travail de faire les lactations en bâtiment. Les brebis étaient rentrées un mois avant la mise bas et y restaient pendant toute la lactation mais progressivement, je cherche à valoriser plus le pâturage en réalisant des lactations à l'herbe et en repoussant au maximum la fin de gestation à l'herbe, en fonction de la pousse »* explique l'éleveur. Cette année, les agneaux nés au printemps sont donc sortis au pâturage tournant avec leurs mères début avril à trois semaines d'âge et ont été sevrés vers 100 jours à 32 kg de moyenne. 110 brebis et 180 agneaux ont donc été élevés sur 10 ha. *« La romane s'adapte bien et valorise bien l'herbe. Il faut juste faire attention au chargement en tenant compte des agneaux »* observe-t-il.

Ses objectifs d'évolution : stabiliser le cheptel à 600 brebis et améliorer la marge par brebis par la baisse de la mortalité agneaux, la vente d'agnelles de reproduction et une meilleure valorisation des agneaux de boucherie en les triant plus rapidement pour vendre au bon moment.

Photo Alexandre Saunier. Crédit **A Villette**

Légende : **Pas forcément passionné de la production ovine à la base, Alexandre Saunier reconnaît avoir développé cet atelier car l'exploitation s'y prêtait bien et sous l'impulsion de la dynamique « Reconquête Ovine »**

Photo Allaitement artificiel. Crédit **A Villette**.

Légende : **Avec une race aussi prolifique, il faut bien maîtriser l'allaitement artificiel, c'est un atelier à part entière à ne pas négliger.**

L'OS romane recrute !

Avec une pression de sélection importante et une organisation très collective, l'OS romane a réalisé un travail considérable pour proposer aux éleveurs une brebis répondant à leurs attentes, avec à la clé, une forte augmentation de la demande qu'elle peine à combler.

Proposer aux éleveurs une brebis productive, facile à élever, suffisamment rustique pour s'adapter à tous les types d'élevages et de milieu et qui permet, soit en pur soit par un croisement terminal avec des béliers qualifiés améliorateurs bouchers, de produire des agneaux qui répondent aux besoins de la filière à toutes périodes de l'année. Voici résumés les objectifs qui guident le travail de l'OS romane. Un travail qui répond apparemment à un réel besoin puisqu'il y a une demande importante à laquelle l'OS parvient tout juste à répondre. *« Aujourd'hui le nombre d'agnelles fournies est au maximum de notre potentiel et nous cherchons à repérer de futurs éleveurs sélectionneurs. Il y a un gros noyau dans le sud, il faudrait peut-être en trouver de nouveau dans l'ouest. Il n'y a jamais assez de sélectionneurs car plusieurs années s'écoulent avant d'être capable de commercialiser ses produits »* prévient Hubert Mony, président de l'OS romane. Pour se développer en gardant une bonne pression de sélection, l'OS va aussi devoir trouver de nouveaux élevages multiplicateurs.

Tous les béliers sont élevés en station

Avec un développement important de l'activité, l'OS a pris la décision à son CA d'automne de se doter de moyens humains plus importants. Cela répond à une volonté de développer la part commercialisée directement par l'OS là où elle n'a pas d'OP relais et d'être plus présent sur le terrain pour apporter un soutien technique aux éleveurs. *« Nous nous sommes rendus compte qu'il y a des manques en la matière avec des éleveurs qui ne voient personne et nous réfléchissons à la mise en place d'un appui technique génétique »* confie Hubert Mony. En effet, si cette « formule 1 du mouton » est très prolifique et possède d'excellentes qualités maternelles, elle doit être correctement menée pour permettre à son potentiel de s'exprimer. *« Soins à apporter aux transitions alimentaires, luttés courtes, échographies pour dénombrer et adapter l'alimentation sont quelques principes qu'il vaut mieux respecter,* explique Yannick Helip, technicien de l'OS. *Beaucoup d'éleveurs ont besoin d'être rassurés, c'est important d'avoir des relais pour cela. »*

Une des particularités dans la gestion de la race est qu'aucun mâle n'est élevé dans son exploitation de naissance. Ils sont collectés sur l'exploitation de l'éleveur sélectionneur qui les a fait naître pour être amenés en station de contrôle individuel. La race fonctionne avec deux stations de contrôle individuel : celle de la Sapinière, support d'expérimentation de l'INRA et celle des Brunels dans l'Aude, gérée par l'OS. Aux Brunels, 250 béliers venant de 25 sélectionneurs sont rentrés chaque année en trois bandes : deux sur les naissances d'août et une sur celles de janvier. Les jeunes béliers sont évalués suivant le protocole des stations de contrôle individuel (croissance, PAT, épaisseur gras et noix de côtelette, conformation et phénotype). Les meilleurs sont aussi testés pour leur résistance au parasitisme dans le cadre d'un travail expérimental réalisé en partenariat avec l'Inra, l'Institut de l'Élevage et l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse.

Une pression de sélection très importante

La pression de sélection sur la race est de 1,5% : sur 20.000 brebis en sélection, 4000 feront des IA, parmi lesquelles 3000 sont sélectionnées comme mères à béliers. Elles vont faire en moyenne 6000 agneaux donc 3000 mâles potentiels, dont 300 vont entrer en station. Parmi ces mâles, les 200 meilleurs vont être sélectionnés pour être vendus, dont 30 seront réservés à l'insémination artificielle. 6000 doses d'insémination artificielle sont ensuite produites et diffusées par un auprès de

55 éleveurs dont 4000 en sélection et 2000 en diffusion. « *Cette forte pression de sélection est ce qui permet que le schéma fonctionne et progresse. Entre il y a 20 ans et aujourd'hui, nous produisons vraiment des animaux différents. La progression a notamment porté sur la conformation : épaules, reins, gigots. Et sur les aplombs* » se félicite Hubert Mony. Avec une brebis qui prend beaucoup de poids en fin de gestation, il est primordial d'avoir de bons aplombs et un tiers des agneaux éliminés le sont sur ce critère. Le travail a aussi porté sur la prolificité mais le choix a été fait d'essayer à présent de la stabiliser et d'augmenter la pression de sélection sur la valeur laitière. L'OS veut mettre l'accent sur l'insémination artificielle pour accélérer l'amélioration génétique et souhaite notamment augmenter son nombre d'élevage en connexion.

Encadré Dico

Connexion : Dispositif de sélection qui repose sur une utilisation bien répartie mais limitée des mâles entre les élevages pour des accouplements raisonnés permettant ainsi de comparer la valeur des femelles entre les élevages connectés en ayant connaissance de l'effet élevage de chacun.

Photo Hubert Mony. Crédit **A Villette**

Légende : **Hubert Mony (ici à droite) a amorcé une réflexion pour faire agréer un centre de rassemblement temporaire sur son exploitation car beaucoup d'éleveurs viennent récupérer leurs béliers ici et il arrive qu'ils y restent plusieurs jours.**

Sous papier :

Romane, mode d'emploi

La forte prolificité de la romane nécessite une vigilance accrue, sur les plans alimentaires et sanitaires, notamment sur certains périodes clés telles que la fin de gestation et le début de lactation.

Pour bien s'occuper de ses romanes, il faut faire très attention aux transitions. Si l'on achète des béliers ou des agnelles, il faudra donc être très vigilant durant les premiers jours : le changement d'élevage et le transport peuvent créer un stress entraînant des problèmes sanitaires. Il faut ensuite respecter une transition par rapport au régime alimentaire qu'ils ont suivi dans leur exploitation de provenance : par exemple, pour des béliers qui ont été élevés en station donc intégralement en bergerie, il faudra réduire progressivement la distribution de concentré, et si on doit les envoyer lutter à l'extérieur, commencer à les sortir progressivement.

De manière générale, une brebis qui nourrit deux ou trois agneaux prend sur ses réserves, elle a donc besoin d'une bonne préparation. « *C'est quand même une brebis qui a du mal à faire le yoyo, il ne faut pas la laisser trop maigrir, note le technicien de l'OS. Sa note d'état doit rester entre 2 et 2.5 toute l'année. A l'entretien elle peut se contenter de 0.8 UF par jour mais en production avec 2 à 3 agneaux à élever, il faut monter à 2.5UF. Il faut noter sa très forte capacité d'ingestion en éléments grossiers après mise-bas : la capacité d'ingestion peut en effet atteindre 3,5 à 4 kg de MS/jour.* »

Une fiche de recommandation pour bien prendre soin de ses agnelles

Un certain nombre de précautions sont à prendre avec les agnelles, qui doivent être conduites séparément des brebis jusqu'à leur premier tarissement. L'OS a d'ailleurs établi une fiche de recommandations qu'elle distribue aux éleveurs qui en achètent. Elle y recommande de veiller au moment de la lutte à maintenir une bonne croissance et dans le cas d'une conduite à l'herbe ne pas hésiter à les compléter en céréales. En fin de gestation (4 à 6 semaines avant le début de l'agnelage) il est conseillé d'augmenter la ration, en la complétant avec des céréales ou autres

aliments en fonction de l'état corporel de l'agnelle. Puis il faudra prévoir une reprise de poids et d'état corporel suffisant avant la deuxième mise en lutte, moment où les antenaises pourront rejoindre le reste de la troupe.

Sur le plan de la reproduction, il est recommandé de respecter un âge minimum de huit à dix mois et un poids vif d'au moins 45 kg avant la mise en lutte. En cas de reproduction en monte naturelle il faut veiller à mettre un nombre suffisant de béliers et la bonne fertilité de la race n'exclue pas l'obligation de respecter les ratios habituels : 1 bélier pour 30 à 40 brebis en saison et 1 bélier pour 20 à 30 brebis en Contre saison. Malgré les bonnes aptitudes maternelles de la race, une bonne surveillance à la mise-bas est essentielle du fait de sa prolificité élevée. La séparation en petits lots et le passage en cases d'agnelage individuelles reste donc fortement conseillé. « *Un sevrage autour de 60 jours est recommandé sur les agnelles car il ne faut pas oublier qu'en plus d'élever son ou ses agneaux, elle est encore en phase de croissance* » conclue Luc Rives.

Photo Organisation Bâtiment. Crédit **A Villette**

Légende photo : **Avec la romane, il est important d'avoir une bonne organisation de la bergerie pour ne pas être débordé en phase d'agnelage.**

Encadré : Carte d'identité de la romane

Population totale : 500 élevages pour 150.000 brebis

Population contrôlée : 85 adhérents dans 17 régions pour 21671 brebis

Quelques repères issus des résultats du contrôle de performance 2013

Répartition des naissances : 50% en saison et 50% en contre-saison

Taux de prolificité moyen en monte naturelle : 2,14 pour les brebis et 1,89 pour les agnelles

Mode de naissance : 51 % de doubles, 40% de triple et plus, 9% de simple

Résultats IA : 66% de fertilité ; 200% de prolificité.

GMQ 30-70 jours males simples : 367 g/jour

Diffusion femelles : 9529 femelles vendues en 2013, 236 béliers vendus et 6006 doses d'IA diffusées.

+ carte ? cf Idele CP

Terre ovine diffuse la romane pour augmenter son volume d'agneau

La race étant présente sur toute la France, avec des moyens humains limités, impossible d'être partout. L'OS s'appuie donc au niveau local sur des OP relais pour sa diffusion : Terre d'ovins, Arterris, Cialyn, Geode... Terre Ovine fait partie de ces partenaires de la première heure.

En 2011, l'OP Terre Ovine a racheté le centre d'insémination du Cryopic qui diffusait la romane créant ainsi la section IA de Terre Ovine, en partenariat avec l'OS romane et l'OS Pyrénées Centrales. Le centre d'IA diffuse aujourd'hui 50 béliers, dont la moitié de romane, des tarasconnais mais aussi des berrichons améliorateurs bouchers. L'OP participe aux côtés de l'OS au pointage des meilleurs béliers. Terre Ovine considère ce travail de diffusion de la génétique très important et l'intégration du centre d'IA au sein de la structure a facilité l'implantation de romanes chez les adhérents. La race est essentiellement diffusée pour la création d'ateliers chez des jeunes qui s'installent et pour des reconversions de races chez des éleveurs en place qui veulent augmenter leur prolificité. « *Mais on n'installera de la romane que si l'éleveur est assez technique. C'est la rolls-royce de la brebis. Si on n'a pas une bonne maîtrise technique avec de la rustique et si l'autonomie fourragère n'atteint pas 90-95%, ce n'est pas la peine. Il faut que les achats extérieurs soient limités pour valoriser la romane* » explique Audrey Préaucht, de Terre Ovine.

Des efforts considérables sur la conformation des carcasses

Avec la baisse globale des effectifs ovins et de la production, la diffusion de cette race concoure aussi pour l'OP à l'objectif d'avoir plus d'agneaux. « *Nous commercialisons aujourd'hui 65000 agneaux et nous en achetons à l'extérieur. Nous avons besoin des 0,5 agneaux supplémentaires par brebis que la romane peut nous apporter. D'autant plus que la race a fait des efforts considérables sur la conformation des carcasses, qui s'est améliorée, tendant du O vers le R* ». L'OP a intégré la race dans son cahier des charges Label rouge « Sélection des bergers ».

Encadré Avis d'éleveur : Philippe Saint-Supéry

« Polyculteur-éleveur en Haute-Garonne, je me suis « converti » à la romane en 2006, et je me suis fortement investi dans la sélection notamment grâce aux inséminations artificielles, gage de rapidité dans la diffusion des gènes. J'en réalise environ 250 par an, avec un taux de réussite proche des 74 %. J'ai aussi investi dans la distribution automatique des concentrés et des cornadis ce qui me permet d'optimiser mes heures de travail sans quoi l'atelier n'aurait pas été conservé sur l'exploitation. Cet équipement me permet aussi de faire 560 échographies dont 250 en dénombrement. Au final, j'ai augmenté avec la romane ma prolificité à 1,83. Avec un produit brut de 229 € par brebis et des charges opérationnelles de 129 € par brebis, la marge brute de l'atelier atteint aujourd'hui 100 € par brebis. »

Photo avis d'éleveur St-Supery. Crédit DR

« Créée pour améliorer la prolificité du cheptel français »

La Romane a été créée à l'INRA de Bourges dans le cadre de travaux visant à améliorer la prolificité du troupeau ovin français. Dominique François, chercheur à l'INRA a participé à la naissance de la race.

Pouvez-vous nous expliquer comment est née la race Romane ?

Dominique François : L'idée de départ était d'améliorer la prolificité des races françaises. En 1963, la première étape a eu lieu : nous avons croisé le Berrichon de Cher avec trois races considérées comme très prolifiques : la Cotentin, la Border Leicester et la Romanov. L'expérience a montré qu'avec la Romanov, les femelles F1 étaient plus prolifiques et leurs agneaux plus viables... C'est donc ce croisement qui a été retenu. Dès la fin des années 1960, la Cnag a donc décidé d'autoriser la diffusion des béliers Romanov partout en France pour les croiser avec les races locales et utiliser les brebis F1 issues de ces croisements en croisement avec des béliers bouchers. Mais ce dispositif « à double étage » est compliqué à gérer car il faut avoir plusieurs troupeaux de races différentes.

Pendant ce temps, à l'Inra de Bourges, nous avons continué à croiser entre eux nos mâles et femelles F1 Berrichon x Romanov. Nous avons pu observer que les deuxième, troisième et quatrième générations étaient toujours aussi prolifiques. Ceci a démontré qu'il n'y a pas d'hétérosis sur la prolificité. Nous avons donc eu l'idée de mener ces animaux en race pure. En 1980, la Cnag nous a autorisé à diffuser les béliers F4 que nous avons appelés Inra 401. Ils ont été accouplés avec des brebis issues de croisements entre des béliers Romanov et des brebis de race rustique locale telle qu'on trouvait un peu partout. Nous avons demandé aux éleveurs de répéter ce croisement quatre fois : les agnelles issues du croisement étant à nouveau croisées avec des béliers Inra 401 et nous avons considéré qu'au bout de quatre générations, les brebis pouvaient être reconnues de race Inra 401.

En 1989, s'est ouverte à l'Inra de Bourges une station de contrôle individuel et tous les béliers Romane diffusés venaient d'ici, jusqu'à ce que l'OS ouvre sa propre station dans l'Aude en 1998. L'Inra a conservé sa station qui a une vocation expérimentale mais son rôle est désormais mineur dans la diffusion.

Quels sont ces travaux à vocation expérimentale réalisés sur le troupeau de Bourges ?

DF : La troupe de Bourges sert de support à des travaux de recherche généraux et dont les résultats ont vocation à s'étendre à l'ensemble de l'espèce ovine. Nous mesurons la consommation individuelle des béliers dans la station afin de mettre en place un index pour sélectionner les béliers sur leur indice de consommation. Nous travaillons également sur la résistance génétique au parasitisme gastro-intestinal et nous avons aujourd'hui repéré une zone du génome qui a un impact sur cette résistance. Un autre programme d'étude porte sur les toisons des animaux. En effet, les Romanov portent du jarre (poil) et muent partiellement. Ces caractéristiques se retrouvent donc en proportion variables chez les Romanes. Or des études ont montré que les agneaux jarreux survivent mieux que les laineux. C'est un caractère qu'il pourrait être intéressant de sélectionner pour le plein air. Enfin avec des animaux aussi prolifiques, il n'est pas rare qu'une brebis ait trois agneaux. Nous avons donc un programme expérimental dans lequel nous laissons les brebis allaiter trois agneaux... et qui montre que ça peut marcher !

Quel bilan dressez-vous du travail qui a été réalisé pour créer la Romane ?

DF : La création de l'Inra 401 fait partie des premiers programmes de croisement et création de lignée. Au même moment il y en a eu beaucoup dans d'autres pays européens, mais au final, c'est le

seul qui a perduré et s'est imposé progressivement. La race a pleinement donné satisfaction et finalement pas forcément pour la raison pour laquelle elle avait été créée. Son atout c'est d'être une brebis très maternelle, facile à élever ce qui impacte favorablement le temps de travail. Beaucoup d'éleveurs qui ont fait l'expérience de cette race ne voudraient plus revenir en arrière. La Romane est d'ailleurs aujourd'hui la seule race dont les effectifs progressent en ovin allaitant.

Dico

Hétérosis

L'effet d'hétérosis se traduit par la supériorité pour de nombreux caractères de l'individu hybride (vigueur, résistance) sur la moyenne des deux parents ou sur le meilleur des deux parents.

Cnag

Commission Nationale d'amélioration génétique chargé d'organiser l'amélioration génétique des animaux domestiques en France

Photo Dominique François. Crédit **A Villette**

Légende : **Dominique François a participé au sein de l'Inra aux travaux ayant permis la naissance de la race en 1980**